

Fermes Déphy : les agriculteurs réduisent leur

Le groupe Déphy nord 29 s'est constitué courant 2016, dans le cadre du plan Écophyto. Les 13 éleveurs répartis sur les secteurs de Brest et Morlaix, représentatifs du territoire en termes de production, se sont engagés à travailler durant 5 ans sur la réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires sur leur ferme. Les rencontres ont lieu plusieurs fois dans l'année, selon un programme défini par le groupe. Celles-ci font une part belle aux échanges de pratiques, base du travail du groupe.



➤ Rotation, travail du sol, désherbage mécanique, choix techniques... : autant de leviers à actionner pour les 13 éleveurs du groupe Déphy nord 29.

➔ LES LEVIERS POUVANT ÊTRE ACTIONNÉS

Sur chaque ferme, le chef d'exploitation a ses propres objectifs et chaque système de culture (rotation, itinéraire technique) est particulier. Les leviers utilisés pour réduire l'utilisation des produits phytosanitaires varient donc d'une exploitation à l'autre.

À l'échelle de la rotation, plusieurs pistes existent. Augmenter la part d'herbe dans l'assolement (RGA-TB ou luzerne) dilue la

pression phytosanitaire sur l'exploitation. Planter des couverts végétaux très denses (entre un blé et une orge, ou avant un maïs), couvrant bien le sol, concurrence les mauvaises herbes et limite le salissement (ils seront bien sûr détruits mécaniquement). Introduire de nouvelles cultures pour diversifier l'assolement (féverole, orge de printemps) diminue la pression des maladies et des ravageurs.

À l'échelle des parcelles, les membres du groupe planchent sur le travail du sol pour limiter le salissement et l'utilisation des herbicides : faux semis, recherche de solutions avec des outils mécaniques pour extirper les vivaces (par exemple, l'utilisation de l'outil Dynadrive pour lutter contre l'agrostis). Ils travaillent aussi sur le désherbage mécanique : utilisation de la houe rotative, de la bineuse sur le maïs.

Des choix techniques se révèlent aussi fondamentaux. Le choix de variétés résistantes aux

maladies ou l'utilisation de mélanges variétaux (céréales) permet de réduire les fongicides. L'observation des parcelles (stades des cultures, stade des adventices, évolution des maladies) permet de réduire les doses et de diminuer les traitements, tout comme le respect de bonnes conditions lors du traitement : absence de vent, hygrométrie supérieure à 60 %, température inférieure à 25°C.

➔ RÉSULTATS AU BOUT DE TROIS ANNÉES DE TRAVAIL

Pour mesurer les évolutions de pratiques, l'indicateur utilisé est l'IFT. Il représente le rapport dose appliquée/dose homologuée à l'hectare. Il est calculé par culture, par type de traitement ou sur l'exploitation¹.

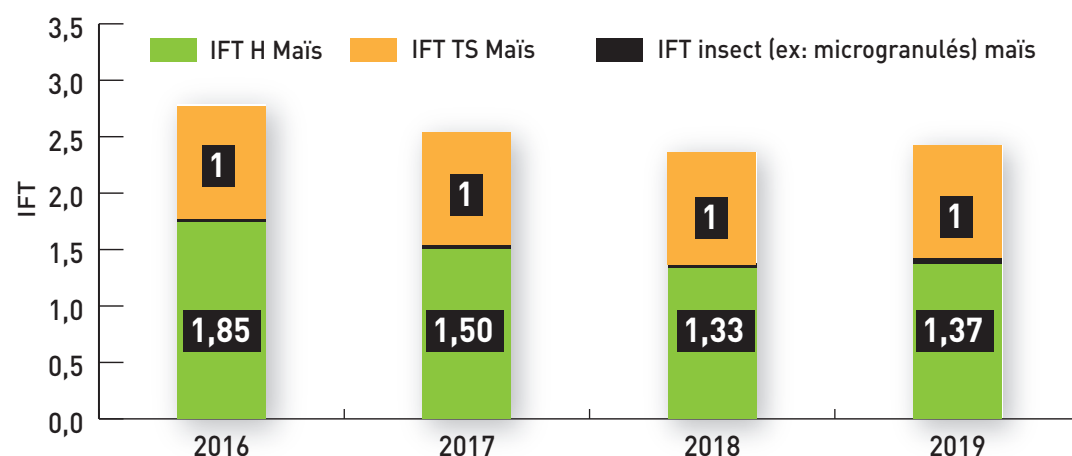
À l'échelle des exploitations, c'est l'IFT herbicide qui a le plus évolué : il a diminué d'un tiers en passant de 1,2 à 0,8 en moyenne. L'IFT hors herbicide (traitement de semence,



Odile Le Du,
animatrice
du groupe

Au sein du groupe, chacun progresse à sa vitesse, selon ses priorités et son système. Les seuils de tolérance ne sont pas les mêmes d'un agriculteur à l'autre, et leurs règles de décisions sont personnelles. Certains iront plus loin que d'autres dans la réduction de dose, voire la suppression de certains traitements, parce qu'ils vont tolérer plus de mauvaises herbes, ou un peu plus de maladie. L'évolution n'est pas toujours linéaire, elle se fait parfois en "tâtonnant" pour voir jusqu'où on peut aller. Le plus important est que les agriculteurs soient autonomes à la fois dans les décisions de traiter ou pas, ainsi que sur le choix des produits (matières actives, doses).

1 ➔ Évolution des IFT maïs de 2016 à 2019 - Groupe Déphy Nord 29



utilisation de phyto

fongicide, régulateur) est resté stable globalement.

C'est principalement sur la culture de maïs que les efforts ont porté. En effet, celle-ci est présente dans toutes les exploitations du groupe et représente en moyenne 33 % de l'assolement, c'est la première culture après l'herbe (47 % de l'assolement en moyenne). Les résultats sont très encourageants : l'IFT herbicide a diminué de 26 % de 2016 à

2019. L'IFT traitement de semence (TS) n'a pas varié, et l'IFT insecticide a très légèrement augmenté (conséquence du retrait du Sonido).



Mikaël Cariou,
éleveur laitier à Plouneventer
(système herbe-maïs-betterave)

Ces dernières années, j'ai beaucoup réduit l'IFT maïs : il est passé de 1,4 en 2016, à 0,52 en 2019. En 2018, j'étais même descendu à 0,4 mais c'était un peu juste, j'ai augmenté un peu les doses pour sécuriser le désherbage. Voici les différentes étapes que je suis en année classique. Je commence la préparation du sol assez tôt : l'apport de fumier est incorporé par un déchaumage, qui permet aussi de détruire le couvert fin mars. Le labour se fait mi-avril, puis je passe un coup de rouleau. Ceci équivaut à un faux semis. Juste avant de semer, je passe la herse. Les mauvaises herbes qui ont levé sont alors détruites. Le semis se fait entre le 5 et le 10 mai, avec un écartement de 45 cm entre les rangs, écartement choisi pour un recouvrement plus rapide du rang. Le désherbage chimique se fait très tôt : à 2 feuilles du maïs (15 jours à 3 semaines après le semis), ce qui me permet de descendre très bas en dose (Camix 0,5 l/ha, Nisshin 0,2 l/ha, Conquérant 0,1 l/ha). Je bine vers la mi-juin (environ 3 semaines après le traitement). Ensuite, le maïs recouvre le rang.



Étienne Salaün,
éleveur laitier à Saint Urbain
(système herbe-maïs-méteil)

Le travail avec le groupe Déphy m'a permis de m'approprier les traitements maïs, de comprendre le fonctionnement des produits, l'efficacité des matières actives en fonction des mauvaises herbes. En parallèle, j'ai intégré du désherbage mécanique, notamment grâce au soutien du BV de l'Elorn.

J'utilise la houe rotative en prélevée du maïs, ce qui permet un premier nettoyage des adventices au stade filament. Ensuite, je fais un traitement unique à 3-4 feuilles du maïs (Camix 1,2 l/ha + Nisshin 0,2 l/ha + Banvel 4S 0,25 l/ha à cause du liseron). Je passe ensuite la bineuse avant que le maïs ne couvre le rang. J'ai fait plusieurs essais avant d'arriver à cette stratégie qui me permet de réduire la chimie (IFT=1), mais aussi de sécuriser.

Il faut souligner aussi l'importance des conditions d'intervention lors des traitements chimiques : température, hygrométrie sont primordiales pour pouvoir réduire les doses tout en restant efficace.

Glyphosate : trois quarts des agriculteurs disent manquer d'alternatives

Plus de trois agriculteurs sur quatre (77,5 %) n'identifient pas d'alternatives au glyphosate, selon une enquête des instituts techniques Acta, Arvalis, Fnams, ITB, Terres Inovia, menées auprès de 7 677 producteurs en grandes cultures. Interrogés sur d'éventuelles solutions, les utilisateurs de glyphosate déclarent à 90 % vouloir intensifier les déchaumages et passages mécaniques avant le semis, à 84 % les faux semis, à 75 % les interventions mécaniques dans les intercultures et les cultures, à 55 % le labour. Ce recours au travail du sol implique de se rééquiper pour 67 % d'entre eux, avec d'importantes conséquences économiques (investissements), agronomiques (érosion, matière organique...), environnementales (consommation de carburant, bilan carbone...), organisationnelles (capacité à travailler toute la surface, main-d'œuvre, jours disponibles)", soulignent les instituts. Les inquiétudes sur la fin du glyphosate portent aussi sur les conséquences techniques, avec "de probables recrudescences de vivaces et d'adventices annuelles", voire des risques sanitaires accrus (ergot, adventices allergisantes ou toxiques). / **Agra**



M. Portier

Moins d'un tiers du monde peut se fournir en céréales à moins de 100 km

Dans un article publié en avril dans la revue Nature, une équipe de chercheurs conclut qu'"au niveau mondial, 22 à 28 % de la population pourraient satisfaire leur demande en céréales tempérées, riz, céréales tropicales et légumineuses à moins de 100 km". Pour aboutir à ce résultat, les chercheurs ont divisé le globe en un ensemble de cellules géographiques de taille identique, avant de calculer, pour chaque cellule, les besoins énergétiques de la population, la demande en céréales et la production agricole. Les besoins sont ensuite complétés par les importations en provenance de cellules adjacentes disposant de surplus. Pour les céréales tempérées, "la moitié de la population pourrait répondre à ses besoins à une distance inférieure à 900 km, alors que les derniers 25 % de la population exigeraient une distance supérieure à 5 200 km", poursuivent les auteurs. / **Agra**